

# Mais qui sont LES SURENDETTÉS

▶ Les personnes isolées, sans diplôme et sans travail sont plus à risque

▶ Les chiffres sont interpellants : quelque 338.748 personnes avaient un contrat défaillant non régularisé fin octobre 2013, contre 326.558 un an plus tôt, soit une hausse de 3,7% sur douze mois. Soit, surtout, une progression nettement plus importante que le nombre de contrats en cours (+0,3% sur la même période).

Le constat est clair, et a d'ailleurs été dressé jeudi par le ministre de l'Économie et des Consommateurs Johan Vande Lanotte à l'ouverture d'un colloque organisé par l'Observatoire du crédit et de l'endettement : "Le noyau de personnes ne pouvant plus rembourser leurs crédits augmente."

Et dans ce tableau du su-

▶ Le noyau de personnes ne pouvant plus rembourser leurs crédits augmente.

© SHUTTERSTOCK



velles, en Wallonie, est en dessous de la moyenne...

"Les hommes sont plus mauvais payeurs que les femmes, ce qui n'est pas nouveau", souligne-t-elle encore. Globalement, un emprunteur sur deux est un homme. Leur proportion dans le groupe négatif grimpe à 57,4%.

Les hommes sont plus souvent surendettés que les femmes



LE COLLOQUE s'est notamment penché sur le profil des personnes ayant recours au service de médiation de dettes. Il y en avait environ 81.000 pour l'ensemble de la Belgique en juin dernier, soit un peu plus de 20% des personnes ayant des problèmes de remboursement de crédit. Un chiffre toutefois à nuancer : "Parmi ces personnes, 16.000 n'ont pas de retard de paiement", remarque l'Analyste Senior de la BNB.

Là encore, les constats sont interpellants : près de 70% des personnes recourant aux ser-

vices de médiation de dettes sont des personnes isolées, avec ou sans enfant.

Le dernier diplôme obtenu est un autre élément déterminant. "Plus le diplôme obtenu est élevé, plus la proportion de personnes surendettées diminue", explique Hans Ledegan, chercheur au Vlaams Centrum Schuldenlast (VCS), l'équivalent néerlandophone de l'Observatoire du crédit et de l'endettement. En Wallonie, 97% des personnes faisant

appel au service de médiation ont au maximum un diplôme de l'enseignement inférieur, estime l'étude sur base d'un échantillon de 4.159 personnes. Pour 27% d'entre elles, elles n'ont tout simplement pas de diplôme. Les personnes non qualifiées (elles ne sont pas allées au-delà de l'enseignement primaire) pèsent 40% du total.

Comme évoqué par l'analyste de la BNB, le fait d'avoir ou non un travail a une lourde influence. En Wallonie, toujours, "deux tiers des personnes concernées par les médiations n'ont pas d'activité professionnelle", relève

## TYPES DE DETTES TRÈS FRÉQUENTES

	WALLONIE	FLANDRE
Dettes liées à l'énergie / aux services d'utilité publique	57,7%	49,3%
Dettes liées à la santé	51,9%	36,0%
Prêts à tempérament	43,0%	31,1%
Téléphone / GSM	51,8%	29,0%
Dettes fiscales	30,1%	27,4%

## Au cours des 12 derniers mois, votre situation financière vous a-t-elle poussé, au moins une fois, à devoir...

	DIFFICULTÉS FINANCIÈRES				TOTAL DES RÉPONDANTS
	Faibles ou inexistantes	Moyennes à modérées	Fortes	Très fortes	
... annuler ou reporter des vacances?	11,8%	44,6%	75,1%	82,0%	42,6%
... renoncer à un gros achat pourtant nécessaire?	8,6%	42,5%	80,5%	89,6%	42,4%
... diminuer vos dépenses alimentaires?	10,0%	45,3%	86,0%	96,3%	45,5%
... renoncer à offrir un cadeau?	9,9%	40,8%	84,1%	90,2%	43,2%
... aller en négatif sur votre compte bancaire ou utiliser une carte de crédit?	16,5%	44,3%	69,3%	65,4%	42,4%

infographie DH

## NE PAS TARDER à s'adresser au CPAS

▶ Une petite dette impayée de 20 euros peut en effet finir au tribunal

▶ Mais comment diable devient-on surendetté ? Cela peut être la conséquence de la pauvreté structurelle : c'est tout simplement lorsque les revenus sont trop faibles pour faire face à ses besoins. Il y a aussi les situations où les dépenses ne sont pas adaptées aux revenus. "Il y a parfois une très grande vulnérabilité par rapport aux messages publicitaires dont nous sommes bombardés, surtout en cette période de l'année", souligne Jan Vranken, sociologue. Difficile, aussi, de refuser d'acheter certains biens à ses enfants, sous rapport à leurs copains. Et cela peut partir rapide-

ment en vrille. Un intervenant évoquait une dette de 20 euros d'un hôpital restée impayée. Les huissiers et le passage au tribunal ont fait monter la facture à plus de 600 euros.

D'OÙ LE CONSEIL de Ricardo Cherenti, conseiller expert à la Fédération des CPAS de l'Union des villes et communes. "Lorsqu'une personne rencontre un problème, elle doit se présenter le plus vite possible au CPAS. Il est plus facile de résoudre une petite difficulté qu'un gros problème."

Ricardo Cherenti a aussi tordu le cou à l'un ou l'autre préjugé, comme quoi les personnes émargeant au CPAS sont

TÉS?



» Avoir un portefeuille désespérément vide est le cas de plus en plus de Belges. © SHUTTERSTOCK

encore Hans Ledegen.

Les problèmes financiers ne sont pas liés aux seuls crédits. Très souvent, le problème est multiple. Les dettes sont également liées à des factures d'énergie, de soins de santé ou encore de téléphone/ GSM (voir infographie).

Les personnes s'adressant à un avocat dans le cadre d'une médiation de dettes sont d'ailleurs 95 % à avoir au moins une dette non liée à un crédit, note pour sa part Caroline Jeanmart, sociologue à l'Observatoire du crédit et de l'endettement.

P. D.-D.

dettées jusqu'au cou. "Une idée menée en 2008 a montré le taux de surendettement à 2 %. En fait, le public du 45 ne s'endette pas, tout simplement parce qu'on ne lui permet pas de s'endetter."

D'une part, les banques refusent de leur prêter de l'argent. D'autre part, les traileurs sociaux sont immédiatement informés et peuvent ne s'y attaquer le plus rapidement. "C'est l'emploi qui ouvre la visibilité de crédit."

L'avocat Jo Van Campenhout our sa part pointé le fait que les surendettés se retrouvent dans les classes les plus aisées de la population. Lui-même cite de cas de foyers à deux revenus ou de personnes possédant des biens immobiliers.

Et de mettre, aussi, le doigt sur un autre phénomène : le fait d'entendre que des gens ne peuvent plus payer leur facture d'opérateur amène des "gens à décider de ne plus payer alors qu'ils possèdent le budget nécessaire".

P. D.-D.

XPRESSO



Alexandra Balikdjian  
Psychologue à l'Université libre de Bruxelles (ULB)

**"Beaucoup pensent que posséder plus, c'est exister davantage"**

**1 Existe-t-il un profil type du surendetté ?**

"Non. Cela peut arriver à n'importe quelle personne à un moment donné de sa vie. Personne n'est à l'abri d'une telle situation."

**2 Comment expliquer que des gens puissent consommer à l'excès, jusqu'à se surendetter ?**

"Les gens sont en quête de sens, d'existence. Et le message médiatique dominant leur dit : pour donner du sens à votre vie, consommez ! Avant, on achetait un téléphone portable par besoin. Aujourd'hui, on achète le smartphone dernier cri car l'image que cet objet donnera de moi renvoie à une certaine identité, me permettra d'accéder à cet univers. L'acheteur compulsif va passer de l'illusion que l'on peut accéder à un idéal du soi à la déception de cette même illusion. C'est comme Madame Bovary et les splendides robes qu'elle achetait. Nombreux pensent que posséder plus, c'est valoir plus ou exister davantage."

**3 Il convient de distinguer l'acheteur compulsif et celui qui achète à l'excès...**

"Oui, ces profils sont différents. Le consommateur à l'excès achète beaucoup. C'est tout. Le consommateur compulsif développe un comportement pathologique lié, en général, à d'autres troubles tels que l'anxiété, la dépression. Cela relève de la maladie psychiatrique. D'ailleurs, la souffrance engendrée par cette addiction, tant pour la personne concernée que pour son entourage, est réelle."

Interview > M. L.

**9,7%**

En octobre, le montant total des contrats de crédit défaillants a atteint 2,92 milliards €. Soit une hausse de 9,7 % par rapport au mois d'octobre 2012.



» Le consommateur est tenté d'acheter bien davantage durant les rendez-vous de fin d'année. © REPORTERS

## Le Père Noël fait plonger LES PLUS DÉMUNIS

» De septembre à décembre, le consommateur est soumis à une pression maximale

» Rentrée scolaire, Halloween, Saint-Nicolas, Noël, nouvel an. Pour les personnes surendettées, ces quatre derniers mois de l'année constituent une période plus douloureuse que festive. Harcelé par la publicité, les offres limitées, les incroyables réductions... le consommateur lambda est tenté d'acheter bien plus durant ces incontournables rendez-vous annuels.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, la conjoncture économique semble ne pas avoir d'impact sur l'agressivité des marchands de jouets, tablettes et autres gadgets soudainement indispensables. La crise a beau nous pourrir la vie depuis 2008, le consommateur est soumis à une pression toujours plus forte. L'explosion du smartphone facilitant par ailleurs très largement n'importe quel achat n'arrange pas non plus les choses.

LE CONSOMMATEUR doté d'un revenu moyen se sortira plutôt facilement de cette fièvre acheteuse. Au pis, ça lui bouffera sa carte bleue et il mettra un ou deux mois à s'en remettre. Le surendetté ou la personne dotée de très faibles revenus, par contre, aura tendance à puiser dans un énième crédit à la consommation, au taux d'intérêt prohibitif, et plongera un peu plus dans la spirale de l'endettement, du surendettement...

"Les consommateurs subissent une pression marketing extrême durant cette période", confirme la psychologue de l'ULB Alexandra

Balikdjian. "Chacun est tenté d'acheter. Pour soi. Mais aussi et surtout pour les autres", poursuit l'auteure d'une étude sur les liens entre le surendettement et le comportement d'acheteur compulsif. "Or, l'être humain peut développer une capacité certaine à réfréner un achat pour lui-même. Mais c'est beaucoup plus difficile lorsqu'il s'agit de faire un cadeau à quelqu'un d'autre, un de ses enfants, sa famille, etc."

Pour la sociologue de l'Uni-

versité libre de Bruxelles, chacun doit apprendre à écouter les messages marketing avec le recul suffisant. "Ce n'est clairement pas le job du gouvernement." Les autorités publiques pourraient par contre se pencher un peu plus sérieusement sur la publicité destinée aux plus jeunes.

En Belgique, il est en effet interdit d'adresser un message publicitaire à un enfant de moins de sept ans. Il suffit de zapper sur n'importe quelle chaîne pour enfant pour s'apercevoir que cette loi n'est absolument pas appliquée...

M. L.

### Apprendre à gérer un budget dès l'école

La sociologue Caroline Jeanmart le dit sans ambages. "La population en général a un problème en calcul de crédit." Auteure de l'étude *Les personnes en difficulté financière : quel rapport au crédit et à l'emprunt*, la jeune femme estime que, "contrairement aux idées préconçues, les personnes qui ont recours à l'emprunt ne le font pas sans réfléchir. Les gens ne sont pas naïfs. Ils savent qu'ils prennent un risque mais, bien souvent, ils n'ont pas le choix."

LA VRAIE DIFFICULTÉ réside dans le fait que, bien souvent, ces personnes n'ont pas vraiment conscience du risque qu'elles prennent. "Dans de nombreux cas - et même si les données concernant le profil socio-économique des Belges en situation de surendettement ou

connaissant d'importantes difficultés financières restent limitées -, nous constatons que ces personnes font preuve d'une grande méconnaissance en calcul de base, en calcul économique."

En clair, elles ne savent pas calculer un taux d'intérêt, gérer un budget... "Cette mauvaise compréhension du crédit doit être prise en compte comme nouvelle caractéristique dans nos analyses sur le surendettement."

Contrairement à d'autres variables, les pouvoirs publics peuvent jouer sur ce manque de culture financière. D'après la sociologue de l'Observatoire du crédit et de l'endettement, cette culture financière doit être inculquée dès l'école. L'Observatoire vante cette mesure depuis longtemps. Sans succès jusqu'à présent.

M. L.